



Accueil



Édition



Publication



Rechercher



Racine du site > SAVOIRS THÉORIQUES > Échanges à partir d'articles , bibliothèque, dictionnaire et concepts de la (...) >
 Article donné par son auteur pour stimuler des échanges > **Ell et la mort**

ARTICLE NUMÉRO :

262

Cet article est :

 publié en ligne

Voir en ligne



Ell et la mort

Par Camille Labaki

DATE DE PUBLICATION EN LIGNE : 20 MARS 2007

DATE DE RÉDACTION ANTÉRIEURE : N.C.



1 auteur



Labaki Camille

labakicamille@gmail.com

4 articles



Dans la même rubrique

#	Titre :	N°
	Isomorphisme et changement	957
	L'INSTITUTION THERAPEUTIQUE POUR ENFANTS AUTISTES ET PSYCHOTIQUES par Etienne Dessoy	824
	De l'étiquetage des signaux de communication et ses effets sur le développement humain : un point de vue neuro-éco-systémique sur le syndrome de stress polytraumatique.	961
	L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS DANS LA FAMILLE par Etienne Dessoy	826
	L'ETAT STABLE DU SYSTEME FAMILIAL:UNE ANALYSE ORGANISATIONNELLE par Etienne Dessoy	825
	Marco Vannotti Comportement suicidaire et famille:vulnérabilité set facteurs de protection Suicide : Liens sociaux e...	884
	Effets de la dénutrition	917

*Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
 Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit...*

Victor Hugo, Demain, dès l'aube.

Que fait-on d'une robe rose de princesse ?

Ell est morte un dimanche matin. Ce 3 octobre. Ell, c'est son prénom, celui que je lui donne, un pronom sans l'e (trop muet !), une initiale. A six ans.

J'étais là. Dans la chambre. Près du lit où dans les bras de sa mère lentement tendrement elle est partie, comme l'on dit. Près du lit où lui parlait et lui parlait -d'amour- son père.

Puis tout s'arrête. Non, se suspend. La mort fait irruption et rompt le cours de soi, le cours des choses.

« Vivre sans eux » ne veut rien dire, le voudrait bien mais ne le peut. C'est avec eux que l'on vit, ces absents si présents.

Mais que fait-on de la robe de princesse ? Aurait-il fallu la déposer dans le cercueil fleuri, avec ses doudous, les dessins de sa petite sœur, les silences de son grand frère ? Mais le cercueil est refermé et mis en terre depuis trois semaines. Un joli petit cercueil tout blanc ; tout blanc d'abord car ensuite nous y avons collé tout partout des autocollants, de princesses justement, doucement décollés de son lit et d'ailleurs.

Et la robe reste là quand la princesse est morte. Que fait-on donc d'une robe de princesse morte ? D'abord peut-être la décrire. L'écrire afin de la

Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches

■ **développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence** 916

Marie-France Bradley Ro...

L'intervention auprès du réseau d'amies et d'amis des adolescentes anorexiques

915

Robert Pauzé, Jacinthe C...

Au-delà du cadre et du dispositif proposé dans un service d'oncologie...

887

Quelle surprise ?

Cécile Bernard et Julie ...

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | ...

| 14

garder, précisément.

C'est une robe rose en satin. Sans manches et cintrée. Une robe longue, bien sûr, puisque de princesse.

Le bas de la robe est à godets -huit- légèrement froncés ici ou là, mais de manière asymétrique. L'encolure élégante au décolleté arrondi, bordée d'un col bouillonné, est en deux parties. L'une toute brodée de perles cousues -par la mère d'Ell- en groupes de trois, espacés de deux centimètres les uns des autres ; des petites perles nacrées, avec au centre du décolleté, une rose satinée. L'autre, plus proche du cou de la princesse, est en tulle illusion ; ici aussi, quelques perles scintillent.

La ceinture est vieux rose. Ell la nouait à l'arrière.

Un foulard plissé pend aussi devant moi, sur le cintre. Ell s'en faisait de longs cheveux lorsqu'elle n'en avait plus.

Rita Gorr, Jon Vickers et Giorgio Tozzi chantent Aïda . Dieu, que la musique de ce Verdi est belle et comme ceux-là la chantent ! Les parents d'Ell ont offert à des amis leurs places d'opéra ; sage décision...

Il y a aussi des mitaines du même tissu que la robe et un diadème argenté serti de grosses perles.

C'est tout.

Le Petit Robert : (XIIe) C'EST TOUT (marquant la fin d'une énumération ou d'une déclaration catégorique).↵

Je voulais juste vérifier ma colère.↵

C'est bien tout et c'est tant d'autres choses.

Au lendemain de sa mort, le papa et la maman d'Ell se demandaient ce qu'ils devraient dire désormais : « nous avons deux enfants » ou « nous avons trois enfants ».

Avaient-ils trois enfants ? Et n'en ont-ils plus que deux ?

Lorsque c'est « deux » d'une certaine façon et « trois » d'une autre, peut-on dire « ils ont deux-trois enfants » ?

A deux minutes trente du début du film de Jim Sheridan In America , à un contrôle de frontières, un père, une mère et deux petites filles dans une voiture.↵

Le policier : Combien avez-vous d'enfants ?↵

Le père : Trois.↵

La mère : Deux.↵

Le père : Deux.↵

Le policier : C'est marqué « trois ».↵

Le père : On en a perdu un.

C'est Christy, la grande (10 ans) sœur de Frankie , qui raconte cette traversée familiale, traversée d'un pays à l'autre, d'un cycle de vie à un autre, d'une fratrie à une autre.

Etc. puisque, dans ces histoires, plus rien n'est « comme avant ».

Christy qui filme tout. Pour ne pas perdre ou oublier. Comme moi la robe d'Ell ou d'autres, d'autres choses d'elle. Christy qui demande si elle peut garder les pigeons qui occupent l'appartement que la famille vient de louer à Manhattan. « No, we have to let them go », nous devons les laisser partir.

Les laisser partir, le leur dire. Comme l'a dit à Ell son père. Dire « si tu veux, tu peux partir » quand tout en soi crie « ne pars pas » lorsque l'on pense à soi, à soi sans l'autre. Lorsqu'on oublie que peut-être, lorsqu'on oublie que parfois, comme le dit dans le film Mateo, un voisin mourant, à Ariel, la petite sœur de Frankie : « je suis un extra-terrestre comme E.T., ma peau est trop sensible pour cette planète, l'air est trop dur pour moi ».

La musique -soudain- se fait plus légère, aérienne. Léontyne Price, dans le rôle d'Aïda, chante : ↵

Vedi ?...di morte l'angelo Tu vois ?...l'ange de la mort↵

Radiante a noi s'appressa s'approche de nous, rayonnant,↵

Ne adduce a eterni gaudii il nous conduit vers le bonheur éternel↵

Sovra i suoi vanni d'ôr. sur ses ailes dorées.↵

Già veggo il ciel dischiudersi, Déjà je vois le ciel s'entrouvrir,↵

Ivi ogni affanno cessa, là, cessent tous les tourments,↵

Ivi comincia l'estasi là, naît l'extase↵

D'un immortale amor. d'un amour éternel.

Là cessent tous les tourments. Là, non dans une sorte de paradis chrétien -même si, comme l'écrit (si joliment) Christian Bobin : « Je n'aime pas ceux qui parlent de Dieu comme d'une valeur sûre. Je n'aime pas non plus ceux qui en parlent comme d'une infirmité de l'intelligence. »

Là, je ne sais où -qui donc le sait ? Mais là. Pas « juste » dans l'en-terre.

« Celui qui a des enfants n'est pas mort » dit un proverbe du Liban. Il suffit, sans doute, d'avoir des « aimants », d'être aimé pour mourir sans être mort.

La question reste, néanmoins. Qu'en est-il d'Ell ? « A-t-elle été bien accueillie ? », soufflait -souffrait- un soir son père.

Un autre soir, comme un souhait, « l'idée qu'elle évolue ailleurs et que l'on puisse penser à elle au présent ».

Sont-ils heureux ? demande la sœur de Frankie, parlant des morts à l'occasion d'Halloween.

Plus rien n'est comme avant. Et plus personne.

Autre scène belle et juste du film. Ariel rejoint son père dans la cuisine et hurle comme seuls savent le faire les petits enfants : Où est mon papa ? Je veux mon papa. Son père lui dit : Je suis ton papa. Plus fort : Tu n'es pas mon papa. Je veux mon vrai papa". Il fait alors trois pas de danse puis lui demande : Est-ce que je suis ton papa ? Ariel, dans une moue, répond alors : Peut-être.

Un peu plus tôt dans le film, il disait lui-même (à son voisin) qu'il avait demandé à Dieu une faveur, celle de le prendre à la place de Frankie. Il nous a pris tous les deux, dit-il. Regarde ce qu'il a laissé à ma place. Je suis un putain de fantôme ! Je ne peux pas penser. Je ne peux pas rire. Je ne pleure pas. Je ne ressens rien.

Puisqu'en effet, le père de Frankie n'avait pas pleuré...le père de Frankie ne lui avait tout simplement pas dit au revoir. ↵

Ce sera la dernière scène du film ; ce sera à la demande de Christy qui pourra -enfin- éteindre sa caméra.

Je pense à un entretien avec une petite fille de trois ans, Diana, dont le père avait, dix jours auparavant, tué la mère. Elle est accompagnée par une tante et la grande amie de sa maman.

Les deux femmes m'informent des faits. (Les mots que l'on écrit s'écrivent parfois tout seuls ; « m'informent des faits », c'est bien cela). Dans le désir probablement de protéger Diana, elles se montraient fortes et « se tenaient bien ». Diana se taisait. Je prends un livre pour enfants sur la mort, Diana s'approche de moi, je lis .

Survient alors ce qu'habituellement je contrôle, l'émotion visible : larmes aux yeux, voix qui trébuche dans la gorge...Pourquoi maintenant ? Pourquoi là ? Je dis alors à Diana que je ne connais pas sa maman, que je ne connais pas son papa, mais que même moi, je trouve son histoire très triste, triste à pleurer. Pour quoi là ? Pour cela qui autorisera trois en-deuillées à simplement pleurer.

Il y a des choses qui me manquent, dit Ariel. ↵

Je ne peux plus jouer avec personne, dit Ariel.

D'Ell, d'avec elle, d'auprès d'elle, de contre elle, il y a des choses qui manquent désormais. Et son absence est.

Devant le corps mort d'Ell et le regardant, sa petite sœur disait comment elle est partie au ciel ? L'intonation n'était pas de scepticisme ou de méfiance à l'égard des adultes. Car la petite sœur d'Ell « savait » que c'était là le corps d'Ell -un peu ou quelque chose d'Ell- mais que cela n'était plus Ell. Qu'Ell n'était déjà plus là, couchée dans le cercueil. ↵

Comment elle est partie au ciel ?... c'était, me semble-t-il, une vraie question. ↵

Sans réponse.

Au ciel. Je pense à toi, petit Simon, dont une plaque au cimetière dit que tu es dans les bras de ton grand-père. Il t'y avait précédé de très peu. Peut-être pour t'accueillir.

Ce ciel-là, Ell aussi y a un grand-père.

Dans le Petit Robert, la vie c'est : le fait de vivre, l'espace de temps compris entre la naissance et la mort. Sans plus de précision sur la durée de cet espace. ↵

Et comme pour confirmer la chose, une citation du Littré : les années

qu'il a vécu. U. Avec la remarque suivante, au verbe vivre : le participe ne s'accorde pas puisqu'il n'y a pas de complément d'objet.

Ce n'est donc pas cela qui « compte ». Sans doute pas cela que l'on doit donc compter.

Daniel Mermet raconte qu'un de ses professeurs de dessin enseignait qu'à chaque instant votre dessin est fini. ↵

En règle générale, dans un cours de dessin, écrit-il, on vous indique le temps dont vous disposez. Cinq minutes, une heure, quatre heures ou plusieurs séances. Avec lui, non. Il fallait commencer par l'essentiel et rester sur l'essentiel.

Parce qu'à chaque instant, le dessin peut s'arrêter.

Dans le film 21 grams où il est aussi question de petites filles mortes -ici, dans un accident, leur maman pleure et regrette Katie died with red shoelaces on. She hated red shoelaces and she kept asking me to get her some blue ones and I never got her the blue ones. She was wearing that fucking red shoelaces when she was killed !

Les lacets bleus, c'est essentiel.

Finir sur des lacets d'écrire Ell, d'écrire sur elle en écrivant autour d'elle, comme une toile comme un tissage, il faudra bien mettre un point final, même si comme la mère du film le dit : that's a lie, life does not just go on , il faudra bien cesser d'écrire sur Ell et mettre un point final pour continuer ↵

mais un point final porte-t-il bien son nom lorsqu'il ne sert qu'à continuer ?

C'est peut-être cet autre-là, celui d'interrogation -celui d'interrogations devrais-je écrire- qui pourrait venir ici, au terme de la description de ta robe rose de princesse, Ell, et avant de soigneusement la replier